

QUELQUES AVEUX EN VRAC

stand up tragique

première partie de **SAUTS DE L'ANGE**



LA PAC
LA PAROLE AU CENTRE

distribution

écriture & mise en scène & interprétation **Louise Emö**

regard à la mise en scène & dramaturgie **Manon Roussillon & Louise Dudek**

featuring choral **équipes éphémères**

technique **Clément Longueville**

création **La PAC (La ParoleAuCentre)**

diffusion **CPPC (Centre de Production des Paroles Contemporaines)**

coproduction (*en cours*) **Théâtre du Château d'Eu**

soutiens (*en cours*) **Théâtre l'Aire Libre, Théâtre du Bois de l'Aune**

en création

durée 1 heure

2 personnes en tournée

La première du spectacle est prévue à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2021.

« Nous sommes à la piscine de Bihorel. C'est un grand complexe sportif aquatique sportif. J'ai emmené ma grand-mère, jeune encore pour une grand-mère, à la piscine. J'ai cru que ce serait bien pour une activité du mercredi après-midi. Je sens déjà le désastre qui se prépare. La chute des étoiles dans l'eau. Plouf. Tout. L'humidité, l'odeur, les vestiaires, l'agitation, les claps, les échos, les tongues waterproof, partout le regard des hommes en costume rouge parmi les splashes, les toboggans, le chlore, boire la tasse, nager la brasse, faire semblant de s'amuser, c'est vraiment super réussi cette activité du mercredi après midi, le sport c'est bon pour la santé et putain la piscine ce que c'est convivial. Deux femmes, l'une de soixante-deux et l'autre de neuf ans, évitent la noyade dans le chlore. Je la vois galérer. Je revois encore aujourd'hui le prix de son effort. Ses cheveux épais, teints au henné, protégés sous sa charlotte. Sa brasse maladroite, évidemment non coulée, la peur de mettre la tête sous l'eau et de ne jamais s'en relever. C'est mon premier contact avec la culpabilité, cette bonne vieille tante jamais invitée qui se tape toujours l'inscruste au banquet. Quelle conne putain. Pauvre Monique. Elle s'appelle s'appelait Monique. Je l'appelais Maminique. Je vous jure c'est vrai. Surnom valise. Alors nique la mamie, va te faire foutre, donne encore quelques longueurs puis lâche l'affaire et la charlotte, fais la planche, laisse l'auburn de tes cheveux teindre le turquoise du chlore, dispose tes bras en croix et le reste de toi coulera plus vite. Bienvenue maminique dans la vaste fresque des meufs qui se font niquer sur les rebords.

extrait#1

spin off

pièce du répertoire

par Louise Emö

QuelquesAveuxEnVrac s'inscrit dans une logique de répertoire mise en place par la PAC au fil de sa pratique. Les pièces sont à la fois interdépendantes et autonomes, réponses renouvelées aux mêmes questions fondatrices, variations infinies d'un motif récurrent, dont les échos formels et thématiques font pousser l'arbre d'une sève poétique à la fois discordante et homogène. **QuelquesAveuxEnVrac** est ici pensé comme la première partie solo du spectacle choral **Sautsdel'Ange**. **Ceci est un appel. Un appel au groupe, à l'émulsion collective et gestuelle quand l'expression individuelle et langagière arrivera au bout d'elle-même, au bout de l'effort, au bord du gouffre et sur le plongeur de la piscine vide.**
Une sur scène, QAEV pose la question à laquelle, huit sur scène, répond Sdl'A.

question posée au théâtre
et à la terre entière

Quelle est cette question ? C'est une bonne question, qui fait partie de la question. C'est toujours la même, celle d'Hamlet : To be or not to be, that is the question. Se faire péter le caisson ou ne pas se faire péter le caisson.

Louise, autrice-performatrice-personnage, se débat avec le vide laissé par le départ prématuré de sa grand-mère, celle qui l'a emmenée, enfant, voir le théâtre et ce qu'il y avait dedans, qui la nourrissait de biscottes au miel sans beurre et qui lui parlait anglais le mercredi après-midi. Celle qui avait la silhouette d'une vraie, et non d'une vieille, femme. Celle qui flirte avec des mots trop grands,

famille solitude folie

=> liste non exhaustive de nos dysfonctionnements

Le point de départ, c'est le constat de deux trous dans un placard, ceux qu'ont laissés les balles en passant par le cœur. Monique, personnage fantôme catalyseur, n'a pas laissé de lettre pour guider l'enfant. Fusillée sans un mot. La question s'articule autour des mots vastes,

gouffre culpabilité raison

=> liste parcellaire de nos failles

une page déchirée dans la vaste prairie de l'innocence, la question est celle de celles et ceux qui restent face à celles et ceux qui partent. La question prend la forme d'une lettre, la lettre manquante de l'être hantante. La question se dézoome autour de la difficile sortie d'adolescence, de l'entrée chaotique dans l'identité adulte, du poids de l'héritage et du conditionnement de notre mémoire affective.

La question s'adresse à nos idoles populaires des années 2000, l'année-millénaire du suicide de Monique, les idoles abîmées par des mots débordés,

succès illusion temps
=> liste à trou de mots aveuglants

C'est ainsi que Louise part en road trip diachronique avec Britney Spears, Loana, Diam's et Jennifer Aniston. **Ces femmes brisées et magnifiques, logées à la même enseigne, celle de l'enquête organisée par le départ de Monique, se retrouvent locataires de la même bannière, la bannière de bric et de broc des meufs qui se font fait niquer sur les rebords.**

ode à l'enfance, chemin initiatique de la féminité, empowerment maladroit, fresque sociographique de la génération née le jour de la chute du Mur, bercée aux singles d'Eminem et de Britney, aguerrie par MeTwo, surdiplômée quoique précaire, travailleuse slasher polyglotte, désillusionnée du jeu politique, trentenaire débutante à l'ère de l'annulation de son métier par une pandémie et pantoise face au terrorisme,

QAEV raconte aussi l'épineuse tâche de devenir soi, un soi à la fois solidaire, pluriel et collectif, et singulier, remarquable et solide, à l'heure d'un changement de base incertain et diffus, à l'heure d'une injonction à la performance, au bonheur, au bien-être d'une part, tandis que ne s'effrite pas le modèle traditionnel de la réussite en couple, en propriétaire et en CDI d'autre part

comment devenir soi en solo et comment faire monde en chœur ?

Le congrès des humiliées sponso par Speedo va commencer. Je suis secrètement contente que Monique rencontre Diam's. Que Monique rencontre Britney Spears. Que Monique rencontre Loana. Je commande un café pour devenir grande. TomatoMozza devient le sucre dans mon café. Je fais semblant de trouver ça bon. ça y est, j'ai trente ans. Les idoles des années 2000 se sont toutes suicidées à leur manière. TomatoMozza est devenu Psychanalyste. J'ai hâte.

Sur ma liste des mots trop grands : suicide, gâchis, échec. Cela va super bien se passer. Monique mange peu. Elle a amené sa tomme de brebis dégraissée qu'elle emballe dans de l'alu, et quelques biscottes au miel sans beurre, disposées sur son assiette grise préférée. J'ai honte mais ne dis rien. C'est fou même fantôme elle me fout encore la honte. Britney arrive ses cheveux rasés et Loana son obésité. Cela me fait plaisir de les voir. Je les adore. Le mot trop grand qui nous relie : l'humiliation. Je me lance : Je voudrais comprendre. Comment vous les modèles vous pouvez autant déchoir. Comment vous avez bossé aussi dur pour autant vous saboter. Racontez-moi. Moi ce que je trouve super, c'est qu'on a toutes raté nos suicides. On s'est fait défoncer par le système, mais on est resté en vie.

extrait#2

oralité et narration

La PAC entend continuer sa recherche d'hybridation des arts de la parole avec ce spectacle. Au croisement intradisciplinaire entre le spoken word, le stand up, l'interprétation dramatique classique et le concert pop, QAEV prolonge un espace d'expérimentation formelle qui concilie diverses formes d'adresses au public et de modes de récit.

stand up tragique

Il s'agirait ici d'explorer une forme qui surfe entre les codes de jeu du stand up et de la conférence. Un micro seul, un tabouret et une poursuite, qui souligne la prévalence de ce qui est raconté et la stylistique verbale qui la soutient. L'art de la vanne, transversal dans les travaux de la PAC, constitue aussi une pierre angulaire du travail en tension avec cet art oratoire, qui vient chercher le public de façon personnalisée, à la fois dans son individualité et son collectif, parfois délibérément provocatrice, afin de consacrer une assemblée privilégiée, une famille élective d'écoute et de partage, un îlot complice des possibles moqueurs du monde extérieur. Le mode de narration du stand up nous intéresse également dans ce qu'il convoque de morcellement, de passage apparemment sans transition d'un sketch à l'autre, permettant une liberté insolente dans le déroulé du récit, qui privilégie plutôt les associations d'idées, les jouissances sonores et les vanes constitutives du groupe formé par le performeur et la salle. Cette fragmentation résonne également avec notre sentiment d'une certaine forme de dissolution dans nos repères identificatoires et notre nécessité de rompre avec la linéarité traditionnelle dans la façon de raconter des histoires. Les pièces à sketch font également partie des codes de l'improvisation théâtrale, la discipline d'origine canadienne conçue initialement comme une parodie du hockey sur glace et donc construite selon des codes de jeu sportifs.

freestyle et rap

Cette discipline influence également considérablement le travail de la PAC, qui comprend des improvisateur.ice.s professionnel.le.s et appréhende le plateau comme un endroit méritoire, où l'on ne s'installe pas, que l'on doit conquérir comme on emporte un titre, une victoire et parfois quitter, battu, tout en se jouant de l'échec, et ainsi rester digne. Le rapport à la performance qui en découle structure également le mode de narration de Sautsdel'Ange et QuelquesAveuxEnVrac. La technique de l'acteur.ice est en effet centrale, d'abord dans le plaisir qu'elle procure au spectateur.ice, dans l'exploit qu'elle propose, maladroitement, dans une violente authenticité de l'effort tendu vers des regards multiples et anonymes. La direction s'intéresse également au support de projection qu'elle propose, dans la notion d'encouragement du spectateur à jouer lui.elle aussi, sur ce plateau où tout est permis tant que l'on fait au mieux, où l'on peut incarner toutes figures pourvu qu'il y ait l'ivresse.

Le freestyle se nourrit également de la prouesse verbale constitutive de la discipline du rap, autre terrain d'influence majeur de la compagnie, qui injecte de l'improvisation rimée à des monologues versifiés ou des scènes chorales en prose compacte. Le travail en tension avec l'oralité du rap rejoint donc celle de l'improvisation théâtrale dans la dimension compétitive et performée, ces formes étant elles-mêmes inspirées du sport, discipline compétitive absurde par excellence, terrain de jeu de la décharge des passions et lieu d'unification des conflits sociaux. Le plateau, c'est l'arène, là où se déchaînent les corps, là où les phrases pètent les plombs, là où on règle ses comptes en respectant les règles du jeu.

Dans et exercice cathartique sur le fil, la PAC se débat entre le goût de la forme, le purisme de sa mise en scène et la vigilance du fond : ne pas se laisser happer, dans la narration, par la forme qui prend toute la place, ostensiblement dans la quête de brillance, se montrant en train d'être productrice. Le mode de narration oscillerait ainsi entre l'acteur.ice-vedette dans son rituel d'écriture et la narration en elle-même, ses problèmes et lames de fond.

Comment l'amour de la nouveauté, narrative, orale, stylistique, s'allie-t-elle avec la sollicitation de la mémoire collective pour raconter une histoire commune ? Voilà une des questions esthétiques et éthiques que pose le travail scénique de la référence, pour nos actrices athlètes du cœur, comme disait Antonin Artaud, et notre public, athlète de l'attention.

pacte identificatoire

La structure en patchwork fait fonctionner un pacte avec le public régulièrement renouvelé. C'est un appel à l'immédiateté ludique de l'identification entre les personnes qui jouent, les personnages joués et les gens qui les regardent. Ainsi, pas de mystère narratif dans QAEV, pas de suspense psychologique : on nomme tout de go qui l'on s'apprête à jouer, ou plus précisément qui l'on est déjà en train de jouer, quelle poupée Barbie est-on déjà en train de maltraiter ou d'honorer. Il suffit de le dire : c'est le pari dans la parole, l'investissement du langage comme puissance performative qui constitue intrinsèquement la nature humaine. On pose ainsi devant qui prend la parole et dans quel dispositif performatif cette parole a lieu.

Pour l'heure, le spectacle s'ouvre sur une conférence de Britney Spears à la Sorbonne, qui se présente comme telle, avec son intitulé de professeure de littérature anglophone, invitée par la grand-mère Monique, agrégée d'anglais. Le pacte est posé : on invite l'auditoire à s'acoquiner d'un triple décalage : le premier, classique, de la comédienne qui formule qu'elle n'est pas celle que l'on voit, et avoue son entreprise, vraisemblablement vouée à l'échec, d'incarner une des plus grandes pop star des années 2000. Le deuxième, Britney, fille de prolétaire et star mondiale née dans le Mississippi, s'affirme comme une figure intellectuelle française, et livre en français une analyse littéraire des paroles de *Baby one more time*, d'une pauvreté lyrique largement reconnue (ce qui n'enlève rien à son génie). Le troisième, c'est la distance avec laquelle on prend tout ça au sérieux, sans gravité mais avec solennité. C'est le décalage du clown, qui va toujours choisir le chemin le plus long pour arriver plus vite à destination.

conférence burlesque

La référence au clown unifie les apports du stand up, de la pop culture et du théâtre classique. L'effort du clown se déploie toujours de façon à la fois ostentatoire et discrète, toutes ses techniques se déroulant à vue, dans une fragilité quoiqu'une maîtrise immenses. Ce masque convoque également le rapport à l'enfance, et plus spécifiquement notre capacité d'émerveillement, de renouvellement de la surprise face au désordre des choses et à la violence qu'il y a dans le monde et en soi. Plus on porte un masque, plus l'on se présente dans le dénuement. L'utilisation du K-way dans le dress code de la PAC participe de ce mouvement de dissimulation pour mieux se mettre à nu, que le hip hop emploie allégrement, à coups de couvre-chefs, lunettes et bijoux bling bling. L'utilisation du micro vient de notre terreau hip hop et permet également d'aller vers la conférence, tout autre contexte social de performativité du langage. Celle-ci nous amuse particulièrement en ce qu'elle donne l'occasion de parodier la langue savante, voire sachante, le masque universitaire et la mode prégnante de l'expertise. La langue spécialisée est un vaste terrain de jeu pour l'écriture et la direction, puisant partiellement dans le parcours académique de Louise Emö (expériences professionnelles en organisations internationales prestigieuses (traductrice à l'ONU/UNICEF)). La référence à la conférence fait basculer la parole dans une vanité précise, qui fait circuler, sous masque, des éléments clefs du récit. Cette gestion de l'information nous paraît ludique et propice à l'approfondissement du tunnel de cette moquerie appliquée, de ce vouloir bien faire décalé. L'idée de la conférence amène notamment le motif narratif du **congrès des humiliées sponso par Speedo, réunissant Diam's, Monique, Loana, Britney Spears, Louise et Jennifer Aniston à la piscine de Bihorel, quartier résidentiel bourgeois de la ville de Rouen.**

référence transgressive

Cette assemblée improbable de femmes qui ne se rencontreront jamais dans le réel forme, en filigrane, le fil rouge de la narration. Chacune partage son expérience de mots trop grands, humiliation maternité sexualité, réussite pouvoir famille.

Les moments de liste des mots trop grands structurent également les séquences entre elles, comme un refrain musical. De la référence, donc, à la pelle : QAEV se construit selon une dynamique référentielle multiple. Name-dropping, product-dropping, motifs formels qui viennent du stand up et du rap et définissent les contours de la communauté de parole consacrée par le spectacle en train de se réaliser. En faisant parler Diam's et les autres, l'autrice-performatrice parle d'elle, et le spectacle de lui-même, et nous tous.t.es de la même chose. Plaisir transgressif que d'imaginer un dialogue pseudo réaliste entre des stars déchues, entre les anciennes idole et fan, que reste-il de nos identifications d'antan, de nos comforts de télévision de l'enfance, de nos rêveries chastes ? N'est-il pas plus simple, paradoxalement, de recourir au truchement d'une feu star du rap français pour évoquer ses propres doutes existentiels ? Mais la référence existe, et l'objet de notre adoration résiste. **C'est la notion de la vie intérieure de l'oeuvre d'Hegel qui se voit transposée dans une autonomie de la référence, de la personnification de notre moi rêvé : Jennifer Aniston nous envoie balader, Britney se rase la tête devant l'amphithéâtre plein de gentil.le.s bourgeois.e.s de la Sorbonne.**

Cette source d'inspiration devient ainsi vecteur de conflit, donc d'action, donc de théâtre.

La direction de QAEV se nourrit également de la terminologie des séries TV, autre obsession formelle souterraine du travail de compagnie. Ainsi, la méthode du cross-over, l'irruption d'un personnage d'une fiction dans une autre, est citée dans le caractère uchronique, immédiat et gratuit des croisements entre multiples figures qui proviennent de sources diamétralement opposées. Le melting pot populaire se mêle aux invocations littéraires : Ophélie de Shakespeare, du bas de sa noyade dans la rivière danoise, discute piscine avec Loana du coin de son confessionnal de Loft Story à Saint-Denis. Les filles de l'eau sont une déclinaison des femmes qui se font niquer sur les rebords ; c'est le rapport à la féminité et à la maternité qui se voit ici malmené.

ellipse tactique

Le rapport au liquide figure donc parmi les couleurs de l'étendard. Il figure aussi parmi les rustines de la narration. Comme chacun.e sait, l'on se définit notamment par ce que l'on consomme, et plus précisément ce que l'on ingère. **Ainsi, le lien entretenu avec le café, obsession formelle qui vient de la fascination pour les séries TV et par extension le storytelling américain, nous sert d'astuce narrative.** Le café, typique boisson du lien social élémentaire et typique lieu homonyme par métonymie de ce lien social, est servi en abondance dans Six feet under, Les Sopranos, Twin Peaks, toute grande fiction américaine, à n'importe quelle heure de la journée et surtout de la nuit, que ce soit au commissariat, au comptoir îlot central de la cuisine, à l'hôpital ou à la cafète. Le café qui coule est une sorte d'unité de lieu sonore, un accessoire dramatique polyvalent, un auxiliaire fictionnel imparable. Passant d'une séquence à l'autre, geste de transition abusive, notre protagoniste, à 9 ans, boit un café en feignant de trouver ça bon, et ainsi grandit par ce double geste : le café, d'une part, et faire semblant de l'autre. A l'inverse, pour remonter le temps, regagner le temps de l'innocence, elle boit un lait-fraise. D'autres boissons interviendront tels des gadgets de caractérisation pour livrer une ambiance, un décor au récit. Qu'il y en ait peu, toujours les mêmes, participent de la rustine et des rendez-vous que l'on donne au public pour renouveler notre pacte. Grandir et rapetisser constitue donc une méthode narrative, flashback and forward, tout en racontant quelque chose de notre lame de fond : la difficulté de grandir, d'assumer ses responsabilités, de se souvenir avec précision sans colorer à l'aune des problématiques actuelles, ne pas céder au mouvement rétrograde du vrai que nomme Henri Bergson. La métaphore du liquide file plus loin : l'eau est en effet le milieu naturel dont est issu l'ami imaginaire de cette fable, qui résonne avec la méduse dans Simon et la méduse et le continent. TomatoMozza, c'est le nom du dauphin de QAEV. Un dauphin polymorphe, agent de l'ellipse et des congrès, omniscient, transportable et adorable. Le dauphin tape dans la référence de l'animal poster, de la mignonnerie enfantine, tout en offrant son lot de contradictions : animal joueur, violeur, peluche avec laquelle la protagoniste a découvert son clitoris... Le recours au dauphin, qu'on entend pour l'instant parler, recevoir et agir, est une manière de synthèse de notre gestion de l'oralité et la narration, aux frontières de l'inédit et de la parodie. Son nom densifie également notre rapport au décalage, nourri au product-dropping, des ingestions définissantes. Loads of fun ahead.

assemblage corrosif de clichés, dépoussiérage des cartes postales religieusement gardées dans une boîte en carton, les mots qu'on se faisait passer dans les salles de classes, les journaux intimes roses avec cadenas, les posters de dauphins, les peluches sex toys, QAEV promet une alternance joyeuse quoique tragique entre le concert en français de Britney Spears à La Sorbonne, le pamphlet féministe de Jennifer Aniston sous pluie de Brooklyn, le théâtre d'avant-garde aux Amandiers, le stand up à Montreux

comment faire unité de lieu de nos origines imaginaires et identitaires contradictoires ?

Britney: Wait a second, teacher. Yes I am a poor Mississippi fucked up girl. Yes I am lost in translation, yes I am a redneck and a pink addict, yes I am a coke user, yes I am a pure capitalism product. But I too you know, I fell for a man and never got up, me too je ne me suis pas relevée de la pool, oui, car tu ne veux pas l'admettre, avoue-le que tu ne veux pas l'admettre, oui avoue tout en vrac que tu veux pas dire qu'avant d'être une grand-mère tu es une femme, yes you are a bloody woman, no more no less than a typical ordinary suffering woman, que toi aussi tu t'es rendue dingue à cause d'un homme, oui ça fait vulgaire, tu veux pas l'admettre que tu trouves que ça fait vulgaire, de tourner dingue sur un malentendu d'une douleur vulgaire, I too je dois tout prouver au monde et aux autres et surtout aux autres qu'il y a en soi, car une femme n'est jamais seule dans sa tête, et une belle femme a toujours peur d'être seule dans son corps, je sais pas ce qui m'arrive moi aujourd'hui je crois que j'ai bu un peu trop de Cosmopolitans, alors oui voilà le grand-père de Louise ton ex mari ce gros bâtard, putain ça m'a fait du bien celle-là, let it out sister, let it out, ce salaud sophistiqué gauchiste normalien du quand vient le grand soir et qu'un ciel foudroie il va se coucher sous son umbrella, lui qui a largué ta maison rouennaise pour le nid universitaire la niaque de Nanterre la révolution intellectuelle pour aller ken des femmes plus multiples jeunes belles, in the sixties as well as forever les fracas sont vite faits et les pertes permanentes, moi la pauvre meuf aux cheveux gras que je vais raser sous mon serre-tête de princesse, et bien sûr que non, bien sûr que oui que of course not, qu'il n'y a pas de cause, qu'il n'y a pas de juste cause entre la folie et la femme, le mot et la chose, que oui que non que of course we do share the same drunk and driving dream, of course, que oui que non que ce n'est pas un homme qui rend folle, une femme qui fait une folie et une folie qui fait une femme, ride right back to your roots baby, reviens à tes racines, là où les femmes deviennent folles à cause des hommes, and then we will be talking.

TomatoMozza dit : Tu vois Louise c'est ainsi que Britney est devenue prof d'anglais à l'université de Rouen et le fantôme de Monique icône pop mondiale des années 2000.

extrait #3

parcours de création et d'écriture

par Louise Dudek

Avec cette création, Louise et moi continuons un travail amorcé en juillet dernier lors du festival 55 à Dieppe Scène Nationale autour de spectacles performatifs et d'un duo performeuse/regard extérieur. En juillet, nous avons répété une journée afin de produire un spectacle éphémère le soir même, autour de textes de Julie Ménard que nous avons reliés les uns aux autres par des improvisations, du chant, de la danse. Ayant moi-même collaboré pendant longtemps avec Rebecca Chaillon, ce mode de représentation et cette façon de travailler manquait à ma pratique actuelle. Y revenir avec un spectacle dont les thématiques me sont chères et une artiste dont le travail me parle profondément est une occasion idéale. Il s'agit pour moi d'amener mon regard de metteuse en scène tout en laissant une liberté totale à Louise, d'intervenir en dramaturgie sur la construction du spectacle et de guider au plateau : proposer des endroits, des modes de jeu et des liens entre les séquences.

L'écriture a pris racine dans le développement de motifs/obsessions: les femmes et l'humiliation, les figures/icônes populaires comme révélatrices de l'intime, le suicide, les mots et les lettres resté.e.s en suspens, la piscine comme endroit du souvenir, l'enfance, les injonctions à être (une vraie femme), l'oppression patriarcale logée dans les détails, ce qu'on nomme la folie.

Lors de la première phase de travail, ceux-ci ont été mis à plat, ordonnés, puis discutés, et liés entre eux sous forme de micro-commandes d'écriture passées à Louise Emö par Manon Roussillon et moi-même. De ces commandes, écrites le soir et lues et retravaillées la journée, a émergé un fil rouge de narration : la rencontre entre ces femmes qui forment l'imaginaire de Louise Emö dans une fiction qui les fait se confronter, se livrer à cœur ouvert, se rencontrer autour d'un café, permettant ainsi à la quête/enquête autour du suicide et de la folie de la grand-mère de Louise d'avancer. Ou pour le dire autrement, comment un drame intime est le révélateur d'un dysfonctionnement sociétal plus profond. **Au cœur, une lettre. Autour, une fiction naviguant entre le burlesque, le show à l'américaine, le stand-up revisité.**

Formellement, le spectacle se nourrit des codes du seul en scène. Nous avons donc regardé et analysé les performances des stand-upper.se.s actuel.le.s afin d'en connaître le pire et le meilleur, de savoir ce que nous voulions garder de ce mode de représentation et d'imaginer où nous pourrions l'emmener pour notre spectacle. Nous nous sommes également intéressées aux histoires tragiques - rapportées par les média- d'icônes artistes féminines et à leurs performances artistiques. La culture anglo-saxonne contemporaine, avec tout ce qu'elle charrie de violence larvée dans les représentations des femmes, sera présente par ce biais mais aussi à travers une façon ludique d'utiliser l'anglais, le franglais, la traduction. L'anglais est envisagé comme terrain commun universel et comme langue fondatrice puisqu'enseignée par la grand-mère de Louise.

Le processus de création se fait donc entre écriture et improvisation sur trame au plateau, à partir de ces motifs. Un autre pan du travail se construit également autour de la performance, détournement du show : chorégraphies sur des chansons traduites ou aux paroles réécrites, tout un travail corporel et musical viendra enrichir le propos initial. La figure de l'enfance sera, par exemple, incarnée par un chœur de petites et jeunes filles, qui interviendra ponctuellement sur les chants et chorégraphies. Dans la continuité du travail mené par la PAC, des amateurs.trices seront invité.e.s à intervenir lors du spectacle. Il s'agira d'improvisations sur trame (featuring, choeurs), répétées la journée et jouées le soir.

note d'intention technique

par Clément Longueville

L'espace, la scénographie, la lumière et le son travaillent dans un geste minimal d'effacement, pour laisser à l'actrice et à la langue leur dimension centrale. Il s'agit donc en premier lieu de dépouillement, sinon pour offrir au jeu toutes les possibilités d'expressions possibles et nécessaires. La technique est également pensée pour évoquer la variété des esthétiques d'inspiration :

- _ Le stand up – un tabouret de bar, une poursuite un micro sur pied,*
- _ La conférence – un vidéoprojecteur à powerpoint*
- _ Le concert – un ligne de PAR led en contre qui colore l'espace*
- _ Le théâtre contemporain – un dessin de l'espace et du rythme par l'architecture lumineuse*

La technique se construit dès le début de la création, pour rendre le geste de la lumière et du son totalement intégré, organique quoiqu'invisible.

Ce dispositif est également pensé pour être léger (8 PAR Led ne nécessitant pas de puissance électrique, deux enceintes actives, un tabouret, un micro et un vidéoprojecteur). Cette sobriété permet au spectacle un aspect passe-partout, facilement déplaçable, qui peut jouer dans des salles pas ou peu équipées, sans pour autant transiger sur la qualité esthétique ou technique du travail.

Ma Louise, mon poussin. Je m'excuse de t'avoir laissée dans le désarroi. J'ai tenu soixante-quatre ans, et après je n'ai plus tenu. Soixante-quatre ans c'est long, soixante-quatre ans c'est déjà pas mal, tu ne peux pas m'enlever cela. C'est bientôt l'âge de ta mère, mais ne t'inquiète pas elle, elle restera du côté des vivantes encore, les vivantes qui s'en sont pris plein la gueule mais qui survivent quand même, elle qui a pris l'habitude de survivre très tôt. C'est elle enfant qui préparait à dîner pour nous quatre et moi j'échangeais mon assiette avec la sienne de crainte qu'elle m'empoisonne. Attitude maternelle de qualité qui forge un caractère de guerrière. Oui je l'avoue, j'avoue tout en vrac. Je me souviens de tes yeux gris agrandis sous ta frange jaune quand je t'ai emmenée voir *Le Cid* à la Comédie Française. J'aurais aimé rester vivante pour te voir grandir, te voir faire du théâtre le centre de ton existence. J'aurais aimé rester vivante pour te voir grandir, te voir faire de l'anglais ta deuxième langue. Je m'excuse de t'avoir forcée, cet après-midi là, à parler anglais alors que tu préférais jouer à la poupée en français comme les autres petites filles rouennaises. Tu as pleuré, j'ai paniqué, je t'ai remis du miel sur ta biscotte. Sur la biscotte sans beurre une mèche de cheveux est restée collée. J'aurais aimé te voir grandir pour te voir porter mes robes cintrées à la taille. Tu as découvert, après, dans la garde-robe, les multiples exemplaires de vêtements rangés par couleur. Des robes identiques, des turquoise, des orange, des noires avec des diamants. Des Agnes B et des Sonia Rykiel à la pelle. Je m'excuse de ne pas t'avoir prévenue de mon départ. Mais c'était une affaire d'adultes. Qu'aurait fait ton enfance là-dedans. On a voulu te préserver l'enfance en cachant ma folie. Tes parents ne te laissaient jamais très longtemps sous ma veille. J'ai voulu t'emmener en vacances en Angleterre, ils ont refusé. Une mer d'écart avec une grand-mère tarée, Pascale a dit non. Je n'ai pas pu te prévenir de mon départ. Tu m'aurais empêchée, et je serais partie quand même. Qu'aurais-tu fait de cette lettre, cette lettre qui t'est aujourd'hui manquante. Cette lettre aurait été à trous. Les trous des deux balles dans le cœur et le placard suffisaient. Ne suffisaient-ils pas ?

C'est gentil de me chercher, c'est délicat de prendre ma parole. Délicat, je disais ça souvent, tu te souviens. Tu enquêtes, et je reste un mystère. Tu es allée trouver mon premier amour gâché, dont j'ai décliné la proposition de

mariage, trop bien pour moi cet homme, trop gentil, trop sain, à dix-neuf ans tu es allée trouver Daniel à Gisors, Daniel cet homme formidable, tu es allée le filmer, et je reste un mystère. Mais tu as pu donner à ta mère la chance d'un second père. Daniel et Pascale s'entendent bien.

C'est déjà une victoire, pour réparer un peu le trou qu'a laissé Henri ce gros bâtard, comme tu dis. Pas très délicat, ça mon poussin, d'appeler ton grand-père ce gros bâtard, mais je l'avoue, cela lui va bien. Non, ma Louise, je n'ai pas reçu ta carte postale d'Honfleur. Mais cela n'aurait rien changé, car je connaissais ton amour et car je serais partie quand même. Pas de regrets, petit poussin. Ni la piscine, ni la carte postale, ni le manège, ni l'anglais, ni la biscotte, ni rien, n'auraient pu me retenir. Nous ne sommes pas toutes calibrées pareil à la survie. Les angles du monde étaient trop pointus pour moi. Je me cognais tout le temps les genoux. J'étais trop seule dans les angles et trop folle sur les bords. Toi Louise, continue à bien vivre, à te battre et à t'entourer de toutes ces personnes vives et amusantes, et au cas où, réserve-moi un siège rouge sur la première rangée, que j'envoie mon fantôme à ta première. Bisous, Maminique.

extrait #4

parcours compagnie

La PAC (La ParoleAuCentre) est une compagnie portée par l'autrice et metteuse en scène Louise Emö. Son projet est contenu dans son nom : la parole au centre, qui a valeur de manifeste et se décline selon une méthode qui puise dans la performance. La prise de parole frontale, la modalité de présentation de soi, font partie intégrante de la démarche artistique. La théâtralité se construit essentiellement sur un triple mouvement de recherche :

- le développement d'une pâte poétique, au sens dramaturgique et littéraire
- la recherche d'une esthétique épurée (plateau nu, scénographie lumière, régie sonore à vue) qui met le performeur à l'honneur par une présence percussive, entre improvisation semi-écrite et chorégraphie de la partition
- une arborescence entre les formes où se font écho des motifs formels et thématiques: la centralité de la direction d'acteur, la sacralité de la parole, le dépassement de la tragédie, la notion de mots trop grands, le truchement de la réécriture, un rapport pointilleux au langage. Ses projets scéniques, performatifs, poétiques, constituent chaque fois des tentatives de réduire l'écart entre la vie et le plateau, balancent entre un format spoken word et des mouvements d'ensemble d'acteurs avec Louise Emö, metteuse en scène et auteure de ces pièces.

biographie

de Louise Emö

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen. Bac latin grec théâtre. Première mise en scène réécriture Achille en alexandrins avec improvisateurs rencontrés à Ligue d'impro de Paris. Scènes slam. Hypokhâgne et khâgne. Spécialité Cinéma. École d'interprètes et traducteurs, ISIT, Paris. Master 2 Communication interculturelle et Traduction spécialisée. Traductrice-rédactrice-terminologue institutions internationales : UNICEF, New York City. Institut Français des Relations Internationales, Paris. Dubbing Brothers, Paris. Traductrice technique freelance. Ghostwriter. Discours. **Commandes. Joutes poétiques.** Presque prise à l'ENSATT. Prise à l'INSAS - école nationale - master. écriture et mise en scène. Accompagnement du parcours Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion. **Premier projet collectif soutien ministère culture belge réécriture d'Hamlet, Chartreuse, plateformes francophones.** *La Spoken word tragedy* qui démarre à Charleroi. Qui devient *En mode avion* au Chaînon. *Mal de crâne* aux Doms. Implantation de la PAC Rouen ville natale. *Simon et la méduse et le continent* à la Manufacture. Diptyque *Jeanne et le orange et le désordre*. Développement PAC mobile dans l'axe Grand ouest-Belgique. Spoken word, direction d'acteur et performeur pluridisciplinaire. Duos, featuring, impros, spectacles choraux. *Sauts de l'ange*. En création. Spin off. *Quelques aveux en vrac*. Stand-up tragique. Les meufs niquées sur les rebords. Équipes permanentes, équipes éphémères. Ateliers d'écriture, de mise en jeu. Apprentis comédien.nes. **Conservatoires de Caen Orléans Nantes.** Projets de territoires. **Connexion MPAA Bréguet Sabin 11eme arrondissement Paris.** Amateures et les jeunes du centre social et culturel Solidarité Roquette. **Prémices du MTGForum à Rouen.** Tenter de travailler beaucoup rapidement souvent, la phrase la partition le mouvement. Partition millimètre sur le verglas brûlant. Publication aux éditions Domens d'*En mode avion*. Avignon à la Manufacture alternance de solos. Prendre la parole vaille que vaille, et corps battant.

calendrier

de production

23 au 27 novembre '20

résidence d'écriture studio théâtre l'aire libre

30 au 4 décembre '20

résidences théâtre du château d'eu

10 au 12 mai '21

résidences théâtre du bois de l'aune (*en cours*)

17 au 21 mai '21

résidences théâtre du château d'eu

24 au 28 mai '21

création théâtre l'aire libre

23 au 25 juin '21

résidences théâtre du bois de l'aune (*en cours*)

calendrier

de diffusion

du 6 au 26 juillet '21

création à la manufacture, festival d'avignon

en alternance *en mode avion*

24 & 25 mars '22

#focus seul en scène, théâtre du château d'eu (*en cours*)

novembre '23

théâtre varia (*en cours*)

contacts

artistique

Louise Emö

+33 (0)6 70 39 48 63 / compagnielapac@gmail.com

technique

Clément Longueville

+33 (0)7 83 73 98 94 / techniquelapac@gmail.com

coordination & administration

Manon Roussillon & Lisa Foucard

+33 (0)6 62 26 83 06 / compagnielapac@gmail.com

+33 (0)6 25 50 35 08 / lisafoucard@live.fr

diffusion

Muriel Bordier

+33 (0)6 08 18 69 04 / muriel.bordier@cppc.fr